Culte du 16 février 2025 à Maracon

Lectures bibliques : Es 5 ; 7-10 et Mt 5 ; 13-16

« Vous êtes la lumière du monde »

« Un roi avait trois fils et il voulait choisir celui qui lui succéderait. Alors il leur proposa un défi, celui de remplir la grande salle de bal en une journée.
Le fils aîné réquisitionna tout le blé du Royaume, mais il ne put l'acheminer à temps au palais.
Le cadet eut l'idée de la remplir de paille, mais une tempête souffla tous ses efforts en quelques instants.
Alors le benjamin, le plus frêle des 3 frères, à peine sorti de l'adolescence vint dans la nuit pour déposer une lanterne au milieu de la salle et la lumière l'illumina dans ses moindres recoins… »

Cette petite histoire nous montre combien une simple petite lumière peut remplir une immense pièce… La lumière est plus forte que l'obscurité, elle est source de vie et d'espérance. Et si l'on va plus loin, on peut même se dire que cette flamme pourrait encore se partager, sans perdre sa luminosité, et éclairer d'autres pièces… Et se partager encore et encore jusqu'à ce que le monde entier soit éclairé !
« Vous êtes la lumière du monde » nous dit Jésus, et c'est ainsi que nous sommes appelés à partager cette lumière qui témoigne de l'amour et du pardon gratuit de Dieu.

Dans notre vie de couple et de famille, nous avons souvent déménagés au gré des naissances, lieux de travail ou paroisses. Si cela s'est toujours bien réalisé, il y a toutefois un point sur lequel il nous était plus difficile de tomber en accord : c'était sur celui du choix des lampes ! Garder ou pas les anciennes, modernes ou traditionnelles, lumineuses ou discrètes, économiques ou pas, lumière directe ou tamisée par un abat-jour….
Ce sont parfois aussi ces questions qui peuvent nous habiter dans notre témoignage chrétien : directement par la Parole ou indirectement par les actes ? Dans un esprit conservateur ou plutôt dans l'ouverture ? De manière discrète ou extravertie ? Quel que soit notre choix, le Seigneur nous encourage à ne pas nous cacher et à oser partager cette lumière qui nous conduit et nous guide, afin que l'illumination de la présence de Dieu puisse également briller dans la vie de celles et ceux que nous croisons sur notre chemin.
Mais il faut aussi doser la luminosité : ni trop, ni trop peu…
Celles et ceux qui font de la photographie savent combien il est dommage de le faire sous le soleil de midi en plein été : la lumière est si forte que tout est comme écrasé… Alors que des photos prises au début ou la fin de la journée vont mettre beaucoup plus de nuances, de couleurs, de volumes et de profondeurs… Parce que la lumière est mise en valeur par les ombres !
Et la lumière de Dieu vient précisément mettre du relief dans les ombres de notre vie, non pas en nous écrasant par sa pleine puissance, mais en les révélant avec une petite flamme pour reconnaître notre fragilité.

Il est de même avec l'image du sel que Jésus partage aux disciples : si le sel n'a plus de goût, les plats deviennent fades et perdent de leur attrait. Et si au contraire l'on en met trop, cela devient immangeable ! Dans notre société moderne, nous avons perdu de vue combien le sel est une composante de base pour la vie : sans sel nous risquons de mourir par déshydratation… Et dans une perfusion à l'hôpital, la recette de base est un mélange équilibré d'eau, de sel et de sucre.
Mais trop de sel aussi nuit à la vie ! Dans l'antiquité, quand on détruisait une ville ennemie, les vainqueurs salaient les terres afin que plus rien ne puisse pousser ! Trop de sel transforme la vie en désert !

Nous sommes ainsi appelés à être lumière et sel pour le monde de manière équilibrée, à vivre et à partager l'Evangile avec discernement : en témoigner trop fortement, c'est écraser les autres, en témoigner trop doucement, c'est renoncer au goût de la Bonne Nouvelle. Equilibrer son témoignage ne veut pourtant pas signifier qu'il faut être dans le compromis : dans le livre de l'Apocalypse (3 ; 16), Jean écrit *« Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche »*. Dans la relation avec le

Seigneur, nous sommes invités à avancer de l'ombre à la pleine lumière et à ne pas nous arrêter au milieu du chemin…
Mais en ce qui concerne notre témoignage aux autres, il faut le faire avec mesure, comme le disait Paul aux Corinthiens (1Cor 3 :2) *« Je vous ai donné du lait, non de la nourriture solide, car vous ne pouviez pas la supporter »*. Aux enfants, lorsqu'ils sont bébés, nous ne leur donnons pas du foie gras, des huîtres ou de la choucroute garnie… ! Au contraire, nous leur avons donné juste l'essentiel, facile à manger et à digérer, pour qu'ils puissent vivre et grandir ; et ensuite seulement nous avons ouvert et développés leur goût avec patience, en espérant qu'un jour ils puissent pleinement apprécier la saveur de la Vie.
En tant que disciples du Christ, nous sommes appelés à cette même pédagogie en partageant aux autres ce dont ils ont besoin et ni plus ni moins. Et pour cela, il nous faut apprendre à les accueillir et à les écouter là où ils en sont dans leur cheminement, à leur donner de la nourriture spirituelle en actes autant qu'en paroles, sans en donner trop… Avec une pointe d'humour, rappelons-nous ce bandeau qui apparaît sur les publicités françaises pour des produits alimentaire *« Attention ! Manger trop peut nuire à votre santé »* ! Trop de spiritualité pourrait nous conduire à une crise de foi(e) !
Toutefois, il est bon de jeûner ! Cela nous met en contact avec notre corps et nos limites. Toute la Bible nous y incite, pour nous mettre en situation plus sensible et plus apte dans le dialogue avec Dieu. Avec le jeûne, nous passons de la nourriture terrestre à la nourriture spirituelle et nous sommes plus en phase avec notre intériorité. La prochaine campagne de carême nous sensibilisera au droit à l'alimentation et nous y fera réfléchir avec le thème « La faim bouffe l'avenir ».

Dans la 1ère lecture que nous avons entendue, le prophète Esaïe va aussi en ce sens en juxtaposant les notions de jeûne et de partage. Mais dans ce passage, il en fait plutôt une condamnation en disant que le vrai jeûne que Dieu demande n'est pas une pratique coutumière, cultuelle et rituelle, mais qu'il induit une pratique quotidienne de partage avec les autres.
Lorsqu'il écrit ces lignes, les israélites reviennent de l'Exil à Babylone : certains sont dans le dénuement total et d'autres, plus opulents, sont insensibles à leur misère, c'est « chacun pour soi » ! Et Esaïe rappelle alors qu'aux yeux de Dieu, tout geste qui vise à aider les autres vaut mieux que le jeûne le plus courageux. Car l'entraide permet d'entrer dans le dessein de libération de Dieu ; il désire que chacun, chacune puisse librement choisir de l'accepter et de l'aimer, mais pour cela, il faut libérer les hommes et les femmes de tout ce qui les maintient en esclavage. La faim et le dénuement en est un, tout comme le jeûne quand il n'est vécu que comme un devoir religieux.
Aider le plus fragile, partager son pain avec lui, l'accueillir, le vêtir, le respecter et l'aimer, voilà le véritable jeûne que Dieu demande, car accueillir le plus fragile, c'est recevoir le Seigneur lui-même et c'est cela qui nous permet de faire entrer la pleine lumière dans notre cœur et dans notre vie. Accompagner et aimer les plus fragiles, c'est découvrir la grandeur et l'amour de Dieu pour soi et pour les autres. Et Esaïe termine en disant : si tu fais cela, *« alors la lumière chassera l'obscurité où tu vis ; au lieu de vivre dans la nuit, tu seras comme en plein midi »*. Pour le dire autrement, Isaïe nous dit *« quand tu donnes, tu reflètes la présence de Dieu qui habite en toi ».* Une fois de plus on peut rappeler cette superbe phrase de la tradition chrétienne : *« Là où il y a de l'amour, là est Dieu »*.
Comme le fils du roi de notre introduction, nous sommes appelés à venir éclairer le monde avec des petites flammes d'amour. Nous sommes des porteurs et des porteuses de cette lumière, encouragés à partager notre flamme à toutes celles et ceux qui nous entourent. Plus nous la partagerons, plus la lumière sera étincelante et là, nous verrons combien la vie est belle et combien elle est bonne.

Amen

Emmanuel Spring, diacre